

Lucier, Pierre

***Comprendre pour changer***

Notes pour l'allocution prononcée par Monsieur Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, à l'occasion de la collation des grades de l'École de technologie supérieure, à Montréal, le 25 novembre 2001.

Monsieur le Président d'honneur,  
Monsieur le Directeur général,  
Monsieur le Vice-recteur de l'UQAM,  
Mesdames et Messieurs du conseil d'administration  
de la direction, du corps professoral et du personnel  
de l'École de technologie supérieure,  
Mesdames et Messieurs les diplômés,  
Mesdames et Messieurs,

D'abord et avant toute chose, j'adresse mes chaleureuses félicitations aux diplômés de ce jour. Bravo pour vos réussites. Félicitations et merci de vous être investis dans des formations exigeantes et dont notre société a le plus grand besoin. Félicitations aussi à celles et ceux qui vous ont accompagnés dans vos cheminements et qui ont été avec vous aux heures d'enthousiasme comme dans les moments difficiles. Félicitations à celles et ceux qui, ici à l'École de technologie supérieure, vous ont soutenus et guidés au quotidien. C'est aussi leur fête, puisqu'ils trouvent dans votre réussite le sens même de leurs engagements professionnels. Pour ma part, c'est un plaisir toujours renouvelé d'être avec vous pour cette célébration.

Au cours de la collation des grades d'aujourd'hui, les premiers finissants de l'École de technologie de l'information recevront leurs diplômes. Cette « école » est une entreprise conjointe de l'École de technologie supérieure, de l'Institut national de la recherche scientifique, de la Télé-université et de l'Université du Québec à Montréal, quatre établissements du réseau de l'Université du Québec. Je suis heureux de souligner cette initiative extrêmement prometteuse, qui fait converger les lignes de force de quatre établissements et qui permet dès lors d'atteindre des résultats plus riches. L'École n'a sans doute pas encore pris sa vitesse de croisière, mais cette première remise de diplômes autorise à penser qu'elle est sur une bonne lancée. Elle illustre aussi à sa manière le potentiel de l'Université du Québec dans la métropole, pour peu que ses établissements décident de travailler ensemble. Comme président de l'Université du Québec, je ne vous étonnerai pas en vous disant d'emblée ce que je pense là-dessus : la force des établissements de l'Université du Québec dans la métropole est, assurément pour une bonne part, liée à de tels rapprochements réels et visibles en vue d'affronter une concurrence devenue très rude, ici même comme sur l'ensemble du continent. Les réalisations de l'École de technologie de l'information sont encourageantes à cet égard, et je trouve important de le souligner.

Une journée comme celle-ci, qui marque un moment clef de transition orienté vers l'avenir, comment ne pas nous interroger justement sur cet avenir dans lequel vous vous engagez, chers diplômés, et à propos duquel les événements mondiaux actuels ont commencé d'ébranler toutes nos certitudes, peut-être aussi, hélas, certaines de nos confiances ? Le monde lui-même n'a sans doute pas changé sous l'effet d'un seul événement. C'est plutôt la conscience que nous en avons qui, ce 11 septembre, a fait un saut proprement qualitatif, essentiellement parce que l'abri de paix et de sécurité d'où il nous était loisible d'observer les misères et les déséquilibres

planétaires et d'où partir éventuellement pour oeuvrer à leur soulagement, cet abri et cet oasis n'existent plus. Nous sommes dorénavant, nous aussi, toutes choses étant égales par ailleurs, sur la même planète que ces millions d'individus affamés et décomptés pour qui la rage et le désespoir sont devenus raisons de vivre.

Chers diplômés, vous inaugurez vos carrières dans un monde qui n'est pas en tout point érigé sur la justice et le bon sens. Injuste et insensée, en effet, une organisation du monde qui n'arrive pas à partager la richesse, la santé, l'éducation, la qualité de vie et, donc, ultimement, la dignité de la vie humaine, et qui exclut des populations entières des bénéfiques qui en découlent. Ce monde, vous le recevez comme en héritage. En tout cas, votre âge moyen nous interdit sûrement de vous en attribuer la fabrication. Mais vous y entrez, comme à chaque génération, pour le prendre en charge, avec l'énorme responsabilité et l'exaltant défi de le changer et de faire mieux que ceux qui vous ont précédés. Celles et ceux qui ont participé à la soirée de Forces Avenir, où les étudiantes et les étudiants de l'École de technologie supérieure se sont encore une fois signalés, ont sans doute senti comme moi que tous les espoirs sont permis à cet égard. À entendre cette étudiante expliquer calmement et sereinement comment on change le monde en changeant quelque chose autour de soi, on se dit que, oui, des choses peuvent être remises à l'endroit.

Quel que soit votre domaine particulier de formation, vos études doivent vous avoir aidés à analyser et à comprendre ce que nous vivons actuellement. Bien sûr, dans l'immédiat, il faut aller au plus pressant et travailler à stopper cette explosion de terreur et d'irrationalité. Et il n'est pas question de pactiser avec des régimes et des groupes qui asservissent et tuent leurs propres populations et qui menacent ce que l'humanité a fait de mieux. C'est là du non négociable. Nous ne pouvons donc pas jouer les analystes distants quand les solidarités les plus élémentaires nous sollicitent et quand, de toute façon, nous comptons bien nous-mêmes profiter éventuellement des sécurités retrouvées. Mais c'est le propre d'une formation universitaire d'aller au-delà des apparences et des évidences. Nous avons besoin de comprendre ce qui se passe actuellement, les antécédents et les racines des événements, leur signification sociale, culturelle, économique et politique, la portée anthropologique des discours tenus et de leurs références à la transcendance. Nous avons aussi à reconnaître que nos façons de vivre et de penser ne sont ni parfaites ni les seules possibles.

Je ne suis pas à vous faire quelque plaidoyer en faveur de l'hésitation. L'hésitation est rarement porteuse, en effet. Et puis nous ne serions pas justifiés de douter des valeurs que nous jugeons les plus sûres et dignes d'être farouchement défendues, tels le respect des droits humains, la liberté - liberté de penser, d'agir, d'entreprendre, de s'associer -, la paix, la sécurité, la foi dans la science et l'innovation, l'estime de la performance, etc. Mais il nous faut garder un espace pour le recul critique d'une conscience qui accepte les remises en question et d'une éthique qui reconnaît la nécessité de certaines conversions.

Au moment où vous vous engagez dans vos carrières encore toutes neuves, je vous souhaite de marcher droit sur ces voies qui ressemblent de plus en plus à des lignes de crête et exigent dès lors des équilibres difficiles entre la confiance et la vigilance, entre l'affirmation convaincue et la capacité de distance critique. Je vous souhaite de trouver auprès de vos proches et de vos communautés d'appartenance, comme vous l'avez expérimenté au cours de vos études, l'enracinement et l'appui dont nous avons tous besoin pour rayonner et pour changer le monde. Bonne route à tous.